

Le professeur (im)parfait. À la recherche d'un professeur modèle, inspiré par la personnalité et l'œuvre de Tzvetan Todorov

Abstract

This article aims to outline a brief, non-exhaustive list of the fundamental qualities of a good teacher. Tzvetan Todorov's work and charismatic personality serve as a valuable source for illustrating the essential traits of those who not only transmit knowledge but also inspire by example. A sense of self-criticism and the ability to question one's own beliefs, openness to others and a genuine desire to understand them, as well as an insatiable curiosity and a deep commitment to the transmission of knowledge – these are qualities Todorov conveys, both through his work and his interactions with others. In the long-standing yet ever-relevant debate on the role of education and the teacher as its main stakeholder, revisiting Todorov's legacy remains a valuable exercise, helping to construct a well-founded argument, foster dialogue, and seek the best solutions.

115

Keywords

teacher, transmission, education, humanist values, dialogue, inspiration.

Le sujet de l'éducation en général et celui de l'enseignant en particulier ne semblent pas, à première vue, directement liés à l'œuvre et à la personnalité de Tzvetan Todorov. Cependant, un examen plus attentif de ses ouvrages, intérêts et prises de position révèle de nombreuses raisons de rapprocher ses idées de la figure de l'enseignant, perçue comme un acteur central du processus éducatif. L'interprétation de certaines parties de l'œuvre de Todorov à travers le prisme de l'apprentissage trouve un point d'ancrage essentiel, bien que non exclusif, dans son petit livre *La littérature en péril* (Todorov 2014). Son immense érudition, ses réflexions sur l'humanisme, son intérêt pour les relations entre individus, sociétés et civilisations, ainsi que ses analyses des dynamiques sociales, culturelles et politiques

contribuent également à construire un cadre cohérent permettant d'appréhender pleinement le rôle de l'enseignant dans sa globalité. Enfin, la personnalité même de Tzvetan Todorov constitue une source d'inspiration majeure, comme en témoignent ses proches et ses amis.

Tzvetan Todorov s'est distingué dans plusieurs champs professionnels, mais celle d'enseignant à proprement parler n'en faisait pas partie. Bien qu'il ait été professeur invité dans certaines des universités les plus prestigieuses, telles que Harvard, Yale, Columbia et l'Université de Californie à Berkeley, et qu'il ait contribué directement à l'élaboration des programmes scolaires en tant que membre du Conseil national des programmes (CNP), Todorov est resté en marge du parcours académique traditionnel. S'il n'a jamais été titulaire ni impliqué dans la routine quotidienne d'un enseignant, il a néanmoins profondément réfléchi au rôle du professeur et à son évolution. Certes, ses écrits ne proposent pas de portrait explicite de cette figure essentielle du processus d'apprentissage, mais son œuvre et sa personnalité offrent un modèle à observer, à suivre et à enrichir – un modèle en constante évolution, toujours perfectible et adaptable. Comme il nous l'enseigne lui-même, l'imperfection n'est pas une faiblesse, mais une étape nécessaire sur la voie de l'amélioration.

Quelles sont les caractéristiques du professeur adéquat et pertinent face aux attentes du métier et comment celles-ci se relient-elles aux idées et à la présence sur la scène intellectuelle de Tzvetan Todorov ? Ce sont les questions dont ce texte se propose de chercher les réponses. C'est à travers certaines idées concrètes développées par Todorov que j'essaierai de démontrer que non seulement sa conception de l'humanisme ainsi que ses réflexions sur le système éducatif peuvent constituer des repères pour penser la figure du bon enseignant, mais que sa personnalité même nous offre également des clés de compréhension et représente un modèle exemplaire de l'intellectuel habité par la vocation de transmettre son savoir et de partager les connaissances qu'il a acquises.

Commençons par la figure du professeur. De nombreuses théories et modèles¹ ont été élaborés, et divers spécialistes en méthodologie,

¹ Voir par exemple la systématisation de six modèles principaux de l'apprentissage allant de l'Antiquité au XXI^e siècle, proposée dans « Les théories de l'apprentissage » un texte sous la rédaction de Marine Briswalter et Mathilde Mehlinger. Le rôle de l'enseignant est bien défini dans chacun des modèles. https://sup.univ-lorraine.fr/files/2022/01/FS_les_theories_de_apprentissage.pdf

pédagogie, psychologie et sociologie se sont exprimés sur le sujet. Les enseignants eux-mêmes ont également des visions assez claires de ce que leur profession représente. De plus, toute personne ayant été en contact avec un professeur – autrement dit, toute personne tout court – a une vision à la fois intuitive, subjective et souvent inconsciente, mais néanmoins stable et catégorique, de ce que devrait être l'enseignant idéal. Certes, comme beaucoup de catégorisations évidentes, celle du bon professeur n'est que superficiellement vraie et facile à cerner. En effet, il ne s'agit pas seulement d'un ensemble de qualités et de l'adhésion à certaines valeurs, mais surtout de leur articulation, de leur juste équilibre et de la manière dont elles se manifestent concrètement. C'est précisément à cet égard que l'œuvre et la personnalité de Todorov viennent éclairer la réflexion, en montrant ce que signifie non seulement théoriser un ensemble de vertus, mais aussi penser et agir en étant guidé par elles.

La remise en question

La première condition fondamentale pour approcher la notion du bon enseignant est la remise en question de ses propres conceptions et croyances. Comme Todorov l'explique avec clarté dans *Le Jardin imparfait* (Todorov 1998), les humanistes ont pleinement conscience de l'imperfection des êtres humains et ne se bercent pas d'illusions quant à la possibilité de la faire disparaître ou de la surmonter. N'est-ce pas là la meilleure définition de la quête du développement, qui demeure pourtant ancrée dans la lucidité de l'impossibilité d'accéder à l'absolu et d'atteindre la perfection ? L'adoption d'une attitude humble est une condition *sine qua non* pour une transmission réussie du savoir. Il s'agit d'une forme particulière de modestie, qui n'a rien à voir avec une quelconque faiblesse intellectuelle, bien au contraire : elle témoigne d'une assurance profonde, mais d'une assurance empreinte d'humilité. Comme en témoigne Stoyan Atanasov : « Tzvetan avait du mal à se concevoir comme un individu unique et irremplaçable. ».² Cela représente l'exact opposé de l'arrogance intellectuelle qui n'est pas étrangère à une partie du corps enseignant. De nos jours, il ne serait sans doute pas difficile de trouver des

² Cette citation ainsi que celles de André Comte-Sponville qui suivent sont sorties de la conversation « Tzvetan Todorov de Sofia à Paris, et retour ? » <https://www.youtube.com/watch?v=RcZkR8ChZtg>

partisans de l'idée selon laquelle un tel défaut humain pourrait être évité grâce à l'intervention de l'intelligence artificielle dans le système éducatif. Le problème d'une telle solution, cependant, est que, tout comme elle ne saurait manifester d'arrogance, elle ne pourrait pas non plus faire preuve d'humilité, car nous ne la percevons pas à travers de telles catégories morales et qualitatives. C'est précisément pourquoi il nous est impossible d'éprouver pour elle une sympathie authentique ni de ressentir un véritable plaisir dans notre interaction avec elle. De la même manière que le plaisir du texte, dont Barthes parle avec tant de justesse, naît de l'espace offert par l'auteur – celui qui « écrit dans le plaisir » et cherche à « draguer » son lecteur (Barthes 1973, 10–11) – le plaisir d'apprendre s'inscrit dans la relation entre l'enseignant et l'élève. Le fait que l'auteur ou l'enseignant écrit ou enseigne avec plaisir ne garantit certes pas que le lecteur ou l'élève ressentira lui aussi du plaisir à lire ou à apprendre, mais constitue une condition absolument nécessaire à l'émergence possible de ce plaisir. La joie de la transmission, de l'apprentissage et la joie de vivre sont des conséquences assez naturelles de la manifestation et de la pratique de la plupart des qualités qui sont examinées dans ce texte ; c'est pourquoi, les notions comme plaisir, joie et passion reviennent à plusieurs reprises dans la description du processus éducatif.

On peut en déduire que la disposition à remettre en question ses propres pensées et conclusions non seulement ne contredit pas, mais souligne la force persuasive obtenue grâce à la « clarté et l'élégante économie d'expression » caractéristiques pour Todorov d'après les mots de Stoyan Atanasov dans la préface à l'édition bulgare de *Le Jardin imparfait* (2004). C'est indéniablement l'une des qualités dont tout enseignant a besoin pour guider efficacement ses élèves à travers les méandres du savoir et les aider à s'orienter tout en les accompagnant dans le développement de leurs compétences analytiques.

La tolérance et la bonté

L'autre qualité indispensable de l'enseignant, qui est par essence *un passeur*, comme Todorov se définit lui-même, est la tolérance et l'acceptation de la différence. Selon la définition du dictionnaire *Le Robert*, la tolérance est une « attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte

soi-même »³ et à respecter la liberté d'autrui en matière d'opinions. Cette conception trouve un écho dans la notion de dialogisme, qui met en lumière la pluralité des voix et des perspectives au sein du discours et de la pensée. En effet, tolérer l'altérité revient à reconnaître, à l'instar du dialogisme, que toute idée se construit dans l'échange, la confrontation et l'interaction avec d'autres points de vue, plutôt que dans l'affirmation d'une vérité monologique et univoque.

Or, la notion du dialogisme et celle du dialogue, tout en étant complexes et multidimensionnelles, pourraient, me semble-t-il, dans certaines de leurs caractéristiques, être rapprochées à cette idée de tolérance. Celles définies par Stoyan Atanassov en relation avec l'œuvre de Todorov viennent souligner la thèse que celui-ci défend profondément les valeurs d'une ouverture naturelle et féconde à l'altérité, dont le centre d'intérêt demeure l'homme : « le terrain par excellence du dialogue est la personne, avec son comportement, ses activités, ses œuvres » (Atanassov 2016, 313). Todorov s'avère le porte-parole d'un « néo-humanisme [qui] ne reproduit pas un modèle culturel du passé, [mais] il cherche à comprendre et à expliquer le présent à l'aide de la tradition humaniste ; celle-ci se trouve enrichie de nouveaux concepts dont notamment le *moi dialogique* et le *métissage des cultures*. » (Atanassov 2016, 315). Stoyan Atanassov ne se contente pas simplement d'associer les concepts de dialogue et de dialogisme à l'œuvre de Todorov, il examine de manière pertinente comment ce dernier, implicitement à travers la traduction et la popularisation des formalistes russes, a initié « un des plus fructueux dialogues entre l'Est et l'Ouest, entre le formalisme russe et le structuralisme occidental » (Atanassov, 2016, 316). Et par la suite, de manière tout à fait explicite, l'échange, le partage et la communication avec l'autre deviennent une partie inhérente et fondatrice de sa pensée.

C'est ici qu'il convient de soulever la question de l'humanisme tel que Todorov le conçoit et le prône. Il s'agit de l'attention portée à l'autre, mais aussi de la mise en relation de la structure, du contenu, de la forme, de la pensée et, en général, de toute activité humaine – que ce soit dans le domaine pratique ou abstrait – avec la vie elle-même. En fin de compte, la connaissance et l'analyse sont importants

³ Le Robert. *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Édition entièrement revue et amplifiée. Dictionnaires Le Robert, 1993, 2532.

et précieux, car ils nous enseignent à vivre. Et inversement, seule la personne qui applique les valeurs de la vie, en s'adressant aux autres et en les prenant en considération, est capable de théoriser et de transmettre. Dans *Le Jardin imparfait*, il est possible de découvrir le portrait du bon enseignant si l'on se penche sur les caractéristiques du représentant de la famille humaniste (bien qu'il existe de nombreux enseignants conservateurs, et encore plus – ce qui est en quelque sorte logique – d'enseignants scientistes). En examinant attentivement la description approfondie des inclinations des membres de chaque famille, les avantages des humanistes se distinguent clairement. La prise de conscience que l'homme n'est pas entièrement bon (et encore moins entièrement mauvais), outre le fait d'être difficile à réfuter, est très porteuse d'espoir quant au sens et à l'effet du travail de l'enseignant. Selon Todorov, les humanistes ne croient pas seulement en la possibilité de s'améliorer continuellement, mais aussi en un objectif encore plus élevé : l'idée d'améliorer les autres. Todorov affirme que les humanistes se caractérisent par leur croyance en l'éducation. Et encore, il s'agit d'un processus fondé sur le respect dû à tous les êtres humains, du soin que l'on porte sur leur bien-être et de la manifestation de la gentillesse et de la bonté. Il ajoute dans *Mémoire du mal, tentation du bien* : « La liberté est la première valeur humaniste, la bonté est la seconde », en effet « l'homme seul n'est pas l'homme entier » parce que « le sommet de la relation à autrui, c'est l'apparition de la simple bonté, le geste qui fait que, par nos soins, une autre personne devienne heureuse. » (Todorov 2000, 103). Ce qui rend ces affirmations encore plus convaincantes, c'est le fait que d'après les amis de Todorov il incarnait pleinement ces qualités. Même l'article qui lui est consacré dans *L'Encyclopædia Universalis* témoigne de l'empreinte profondément humaine qu'il laisse à tous ceux qui l'ont côtoyé : « Le visage long, des cheveux bouclés, un accent qui donne une impression de sérénité ».⁴ Son ami Rony Brauman confie dans une interview accordée à *New York Times* après sa disparition : « Dans ses écrits comme dans sa présence, transparaissait toujours cette remarquable capacité de bienveillance et de bonté. » (Chan 2017).⁵ André Comte-Sponville parle de « l'exquise douceur de Tzvetan Todorov » qui

⁴ Encyclopaedia Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tzvetan-todorov/> consulté le 4 juillet 2025. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tzvetan-todorov/>

⁵ « In his writing and in person, there was always that impressive capacity for kindness and good will » – la traduction est la mienne.

« avait cette délicatesse, cette finesse, cette attention à l'autre, cette gentillesse ». Et une justification exprimée par le philosophe qui vient à l'appui de mon choix d'élever Todorov au statut de modèle – « une espèce de moral incarné et pas du tout moralisateur » ; il était « le plus vertueux et le plus délicieux de mes amis » dit Comte-Sponville pour conclure qu'« il sortait de l'eau justement par cette espèce d'excellence humaine ».

La curiosité

« J'ai toujours eu le désir de tout comprendre et de tout expliquer ! » s'exclame Todorov lors de l'un des entretiens avec Catherine Portevin (Todorov 2002, 41).

Une autre qualité essentielle, que l'on peut sans doute attribuer à l'homme et à l'auteur Todorov et qui est indispensable pour un professeur modèle, c'est la curiosité. Il est impossible d'enseigner si l'on n'a pas soi-même ce désir constant de découvrir de nouveaux mondes, d'acquérir de nouvelles connaissances, de se développer dans de nouveaux domaines. Étant l'un des derniers encyclopédistes, Todorov a démontré à travers son œuvre ce que signifie la quête incessante d'horizons inconnus. Tzvetan Todorov commence ses recherches dans le domaine de la littérature avec *Théorie de la littérature* (1965), où il révèle aux lecteurs français l'existence des formalistes russes et pose les bases de la théorie littéraire moderne. Par la suite, il élargit sa contribution avec *Introduction à la littérature fantastique* (1970), dans laquelle il examine la spécificité du fantastique en littérature. À propos de la période qui suit, il affirme ceci : « au milieu des années soixante-dix, j'ai perdu aussi mon goût pour les *méthodes* d'analyse littéraire et je me suis attaché à l'analyse elle-même, donc aux rencontres avec des auteurs. » (Todorov 2014, 14). Ce qui représente une belle publicité pour la lecture ! Et il poursuit pour nous donner un exemple parfait des bénéfices de l'interdisciplinarité : « j'ai éprouvé le besoin de me familiariser avec mes données et les concepts de la psychologie, de l'anthropologie, de l'histoire. Puisque les idées des auteurs retrouvaient toute leur force, j'ai voulu, pour mieux les comprendre, m'immerger dans l'histoire de la pensée concernant l'homme et ses sociétés, dans la philosophie morale et politique »

(Todorov 2014, 14). Ses intérêts se tournent donc vers les dimensions sociales et historiques de l'existence humaine – dans *Face à l'extrême* (1991), il examine l'impact des régimes dictatoriaux et leur reflet sur l'individu, tandis que dans *Les Insoumis* (2005), il présente des personnalités ayant fait preuve de courage, d'honneur et de dignité dans des périodes historiques difficiles. Dans *Le Jardin imparfait* (1998), Todorov approfondit sa perspective en explorant l'évolution de la pensée humaniste en France et ses idéaux. Par la suite, il s'intéresse à des phénomènes sociaux et politiques majeurs, notamment les peurs et les conflits entre civilisations dans *La Peur des barbares* (2008), ainsi que les menaces pesant sur la démocratie dans *Les Ennemis intimes de la démocratie* (2012). En parallèle de ces thématiques, il conserve un intérêt durable pour l'art, qui ne se limite pas à la littérature, comme en témoignent par exemple ses ouvrages sur Rembrandt et Goya (Todorov 2008a, 2011). Cela ressemble à un parcours idéal pour un enseignant : du structuralisme, conçu comme une attention portée sur le contenu à travers la forme vers un élargissement du regard visant l'universel. Il me semble que ceux qui laissent une empreinte durable sont précisément les esprits qui transcendent le savoir spécifique pour embrasser l'universel. L'universel, cependant, dans le cas de Todorov ne se limite pas à l'abstrait, mais se concentre sur l'humain : l'homme qui appréhende le monde à travers ce prisme délicat, caractéristique de son désir de communication avec les autres êtres humains. Le choix lexical qu'il adopte pour évoquer sa passion des livres et du monde qu'ils nous dévoilent, témoigne de cette ouverture d'esprit, doublée d'une émotion destinée à accéder à des espaces dépassant une existence soumise à l'utilité et à l'intérêt pratique. « Entrer dans l'univers des écrivains, classiques et contemporains, bulgares ou étrangers [...], me procurait toujours un frisson de plaisir : je pouvais satisfaire ma curiosité » (Todorov 2014, 8). Catherine Portevin raconte dans la préface de *Devoirs et Délices* comment, avant de connaître Todorov mais après avoir lu quelques-uns de ses livres, elle croyait qu'il y « avait une famille Todorov », tant l'étendue des intérêts et la diversité des thèmes abordés dans l'ensemble de ses textes étaient considérables. Avant de se rendre compte que cette famille qu'elle avait imaginée « tenait en un seul bonhomme », elle distinguait trois générations – un vieux linguiste, un historien original, un jeune avec un léger accent et en plus – « le frère du petit-fils du philosophe » (Todorov 2002, 7–8).

L'art de la transmission

Dans son ouvrage *Les déshérités ou l'urgence de transmettre* analysant la situation actuelle et l'échec du système éducatif, le philosophe François-Xavier Bellamy résume les enjeux en une formule percutante : « Nous voulons toujours éduquer, mais nous ne voulons plus transmettre. » (Bellamy 2014, 14). Une tâche extrêmement difficile que la société contemporaine impose aux parents et aux enseignants : éduquer les enfants tout en laissant à ceux-ci une liberté totale de choix, privés d'autorités qui les guideraient dans le flot d'informations, dans lequel, d'une manière presque magique, ils devraient savoir comment s'en sortir. Une telle tentative d'éduquer sans transmettre est inévitablement vouée à l'échec. Bellamy va jusqu'à nous avertir que « la violence devient un moyen d'expression, quand la langue est un lieu hostile » (Bellamy 2014, 16). La conviction que les connaissances disponibles ne fournissent ni une explication suffisamment fiable du présent, ni une clé pour l'avenir, n'est pas nouvelle. Dès le XVII^e siècle, Descartes se montrait déjà déçu par ce qui était écrit dans les livres et enseigné à l'école. Rousseau pousse cette idée à l'extrême en développant l'image d'un enseignant qui accompagne simplement l'élève dans sa relation avec la nature et les choses, en intervenant au minimum et en évitant à tout prix d'influencer l'esprit pur et non corrompu avec de vieux savoirs inutiles. Bien que de manière différente et pour d'autres raisons, Pierre Bourdieu critique également vivement les institutions éducatives et leurs représentants, s'opposant à la transmission pure, principalement parce qu'elle assure une reproduction des élites très injuste (Bourdieu, Passeron 1964 et 1970). Donc, les doutes et l'incertitude du fonctionnement du système ainsi que le rôle du professeur sont propres à la réflexion sur la transmission depuis des siècles. Notre époque n'en fait pas exception, nous sommes dans le grand doute non seulement sur le présent de nos méthodes d'acquisition du savoir, du besoin et de l'utilité de la transmission mais surtout de l'avenir de ces élèves et étudiants qui doivent être préparés pour un monde dont les modes de fonctionnement et les caractéristiques nous échappent complètement. Et c'est à ces moments d'incertitude et d'instabilité qu'un penseur comme Todorov vient nous réconforter. Puisqu'en dépit d'un progrès dont le rythme a l'air de devancer toutes nos attentes, l'enseignement reste (pour l'instant) un domaine d'échange entre des humains. C'est plus qu'évident que le contenu et

les méthodes doivent être constamment mis à jour, mais la relation entre le professeur et l'élève relève encore d'une forte subjectivité et doit être soumise aux lois humanistes que Todorov sait si bien nous montrer aussi bien dans les exemples de figures qu'il admire (voir par exemple *Les Insoumis* (Todorov 2015)) que par sa propre personnalité. L'héritage qu'il laisse dans la mémoire des gens est bien formulé par la professeure Laurence de Cock (2017) : « Todorov voyait l'école comme le lieu de l'émancipation et de la transmission des valeurs non comme l'inculcation de normes mais par la participation active des élèves et une réflexion distanciée, sans interdictions. »

Et si cette insatisfaction largement partagée de la situation actuelle est un moteur pour les découvertes chez les rares appelés aux grandes œuvres, le scepticisme général envers le savoir du passé déstabilise les individus et les sociétés. C'est là que le rôle de l'enseignant devient crucial, celui qui, avec son autorité – mais une autorité calme, non militante – maintient l'équilibre dans la construction du savoir, dont les fondations sont solidement établies jusqu'à présent, tout en restant susceptibles d'être enrichies et perfectionnées par de nouvelles expériences et découvertes. De Bourdieu à Bellamy, les auteurs engagés de tout le spectre des affiliations politiques et sociales ont la tendance de donner des solutions catégoriques, basées souvent sur la négation de certaines pratiques, tendances ou convictions. Sans aller jusqu'à affirmer que les décisions extrêmes portent rarement des fruits, il me semble que le style de Todorov est plus approprié quand il s'agit de faire évoluer et adapter un système aussi complexe que le système éducatif. Certes les grands changements que la société vit nécessitent des décisions courageuses de changement mais si on garde au centre du système un professeur stable, tolérant, subtile et sensible jouer le rôle de pilier assurant la transmission, on a plus de chances de trouver la bonne voie.

Il paraît assez évident qu'il existe dans la société contemporaine un consensus sur le fait que nous vivons une crise de la transmission. Il est indéniable qu'il s'agit avant tout d'une crise du contenu, mais aussi et surtout d'une crise de l'autorité de celui qui détient le savoir et les valeurs qu'il est censé transmettre. Après avoir démontré comment et pourquoi notre société est arrivée à cette crise de l'enseignement, Bellamy résume ainsi son plaidoyer en faveur de la transmission et

de la nécessité d'aller au-delà de la simple utilité d'une acquisition de savoirs : « La culture n'est pas un capital qu'on pourrait utiliser au gré des besoins. Elle ne prend toute sa valeur que lorsqu'elle est transmise, et qu'elle nourrit ainsi celui qui la reçoit. » (Bellamy 2014, 122) et souligne à plusieurs reprises le rôle de l'autre dans l'apprentissage puisque l'homme a cette particularité que ses « capacités spécifiques ont besoin d'être développées par un apprentissage, où la présence d'autrui est indispensable » (Bellamy 2014, 119).

Tzvetan Todorov lui-même diagnostique très précisément les problèmes du système, notamment en ce qui concerne l'enseignement de la littérature, en abordant la question même de l'objet de la transmission. Il interroge si nous enseignons la discipline en tant que telle ou si nous nous concentrons sur la méthodologie d'étude de l'objet. En d'autres termes, enseignons-nous les méthodes d'analyse ou bien les œuvres elles-mêmes, et si ce sont les œuvres, comment opérons-nous la sélection ? Des questions dont les réponses demeurent encore insaisissables, bien que les sciences de l'éducation (comme le souligne Bellamy, qui évoque l'évolution de la pensée liée à ces sciences) aient connu un développement important ces dernières années. Cela s'explique également par le fait qu'« il n'existe pas de consensus, parmi les enseignants et chercheurs dans le champ de la littérature, sur ce qui devrait constituer le noyau de leur discipline. » (Todorov 2014, 22). Beaucoup de questions et de dilemmes complexes, mais il existe une solution, et au cœur de celle-ci se trouvent les enseignants et leur passion purement humaine pour la matière qu'ils enseignent. « Recentrer l'enseignement des lettres sur les textes rejoindrait en plus, je n'en doute pas, le vœu secret de la majorité des enseignants eux-mêmes, qui ont choisi leur métier parce qu'ils aiment la littérature, parce que le sens et la beauté des œuvres les bouleversent ; et il n'y a aucune raison qu'ils répriment cette pulsion. » (Todorov 2014, 22). Todorov parle de l'enseignement de la littérature, mais ses principes concernant l'interaction humaine, fondée sur le plaisir, la joie et la quête de sens, sont suffisamment universels et il n'y a aucune raison de penser qu'ils ne soient pas applicables à la transmission de tout type de savoir. Et si, puisque l'on parle de plaisir et de passion et la question de laisser entièrement à l'élève le choix et le jugement se pose, Todorov nous offre une réponse convaincante : « Il est vrai que le sens de l'œuvre ne se réduit pas au jugement purement subjectif de

l'élève, mais relève d'un travail de connaissance » et poursuit : « Un échafaudage est nécessaire pour élever le bâtiment mais il ne faudrait pas que le premier remplace le second : une fois le bâtiment construit, l'échafaudage est destiné à disparaître. » (Todorov 2014, 23). Les connaissances sont des béquilles nécessaires à celui qui débute pour l'accompagner jusqu'à ce qu'il atteigne un moment d'autonomie, où il peut les jeter et avancer seul. Et il ne faut pas oublier que rien de tout cela n'est autotélique : « La connaissance de la littérature n'est pas une fin en soi, mais une des voies royales conduisant à l'accomplissement de chacun » (Todorov 2014, 25). Et quand on est confronté en tant que professeurs, parents ou simplement locuteurs à la question du rôle et de l'utilité du savoir, on peut adopter l'approche de Todorov du chapitre « Que peut la littérature ? » de *La littérature en péril* et au lieu de rester enfermé dans des instructions théoriques et des postulats, raconter des histoires simples mais profondément marquantes. Comme celle de John Stuart Mill, sauvé d'une grave dépression grâce à la poésie de Wordsworth ou celle de Charlotte Delbo qui découvre « des compagnons fiables » dans les personnages des livres. En d'autres termes, pratiquons le storytelling particulièrement en vogue de nos jours à la Todorov, afin de réfuter les doutes des utilitaristes et de les convaincre que la transmission de la littérature, de l'art ou, de manière plus générale, de tout type de connaissance, n'est pas simplement un caprice des élites artificiellement créées (d'après Bourdieu), ni même une possibilité d'articuler et de comprendre des sentiments et des expériences, mais parfois même une question de survie. « Comme la philosophie, comme les sciences humaines, la littérature est pensée et connaissance du monde psychique et social que nous habitons. La réalité que la littérature aspire à comprendre est, tout simplement (mais, en même temps, rien n'est plus complexe), l'expérience humaine. » (Todorov 2014, 72-73). On peut aller encore plus loin et affirmer que l'auteur d'un texte littéraire est justement l'incarnation d'un professeur-modèle qui « n'assène pas une thèse, mais incite le lecteur à la formuler : il propose plutôt qu'il n'impose, il laisse donc son lecteur libre et en même temps l'incite à devenir plus actif. » (Todorov 2014, 74). Et si nous acceptons cette analogie, il faudrait également supposer que l'inverse soit vrai : chaque enseignant devrait s'efforcer d'être l'auteur d'un contenu inspirant qui incite l'apprenant à découvrir la connaissance et à se développer. Alors que, du temps de Rousseau, les livres étaient perçus comme une source potentielle

d'« éducation négative », aujourd'hui, nous avons de nombreux autres canaux de diffusion d'idées préconçues. C'est peut-être dans les livres que l'on trouvera ce gilet de sauvetage pour l'esprit libre.

Conclusion

Lire Todorov avec attention et veiller à préserver et à restaurer non pas un humanisme qui remplacerait les religions et accorderait à l'homme le pouvoir de se substituer à Dieu (d'après Harari (2017)), mais un humanisme fondé sur la bienveillance, l'attention et la sollicitude envers l'autre s'avère un exercice qui résiste à l'épreuve des enjeux que le XXI^e siècle nous offre. Au moment où la connaissance se globalise et se démocratise, et où les volumes d'informations accessibles dépassent toute quantité imaginable pour l'humain, il semble impératif que ces informations soient systématisées et simplifiées pour être comprises. Il n'est donc pas surprenant que des auteurs comme Yuval Noah Harari connaissent une popularité mondiale. Les gens ont besoin d'explications accessibles dans un monde de plus en plus complexe. Cependant, il est bien connu que la schématisation et la généralisation peuvent facilement mener à des inexactitudes et même à des analyses et conclusions erronées. Dans ce contexte, des penseurs comme Todorov, qui conservent un langage clair et un contact avec le lecteur tout en prenant en compte la complexité des événements, des phénomènes et des individus, constituent un excellent exemple de nuance et de doute.

Lorsque nous tentons de penser, représenter et expliquer le monde et les événements qui s'y déroulent, il nous arrive malheureusement souvent de tomber dans l'une des deux extrémités. Dans le désir de présenter les événements qui nous concernent comme étant plus importants qu'ils ne le sont, nous compliquons inutilement des processus ou concepts simples et ordinaires. Ou bien, par nécessité de classer et de schématiser des phénomènes complexes, nous les simplifions, et dans le meilleur des cas, nous les déformons, parfois même en les interprétant de manière incorrecte. L'un des grands accomplissements de Tzvetan Todorov est qu'avec son sens inné de la mesure, il réussit à maintenir ses réflexions dans l'équilibre entre ces deux extrêmes dangereux. Il pense et interprète en profondeur des phénomènes et des processus complexes, mais grâce à sa véritable compréhension des mécanismes par lesquels ceux-là se développent,

il parvient à les présenter de manière simple sans les simplifier. De plus, sa connaissance approfondie dans les domaines de l'histoire, de la théorie de la culture et des idées lui permet de fournir des arguments fondés sur une multitude d'exemples culturels, historiques, littéraires et politiques, instillant ainsi chez ceux qui l'écoutent ou le lisent la certitude qu'il ne s'agit pas d'un jugement subjectif, influencé par une conjoncture particulière ou des interprétations individuelles, mais de valeurs universelles, prouvées au fil du temps. Prenons-en l'exemple en tant que professeurs certes mais surtout en tant qu'êtres humains.

Références

- Atanassov, Stoyan. 2016. « Le moi dialogique au carrefour des cultures ». In *De la littérature à la Vie. Moyen Âge, Temps modernes*. Colibri.
- Barthes, Roland. 1973. *Le plaisir du texte*. Éditions du Seuil.
- Bellamy, François-Xavier. 2014. *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*. Plon.
- Bourdieu, Pierre, Jean-Claude Passeron. 1964. *Les héritiers : Les étudiants et la culture*. Éditions de Minuit.
- . 1970. *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Éditions de Minuit.
- Chan, Sewell. 2017. "Literary Theorist and Historian of Evil, Dies at 77." *New York Times*, Feb. 7. <https://www.nytimes.com/2017/02/07/world/europe/tzvetan-todorov-dead.html>
- De Cock, Laurence. Février 7, 2017. « Todorov et l'école, un plaidoyer contre le racisme, et pour l'humanité » <https://blogs.mediapart.fr/edition/aggiornamento-histoire-geo/article/070217/todorov-et-lecole-un-plaidoyer-contre-le-racisme-et-pour-lhumanite>
- Harari, Yuval Noah. 2017. *Homo deus, Une brève histoire de l'avenir*. Traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat. Albin Michel.
- Portevin, Catherine, André Comte-Sponville, Stoyan Atanassov. 2021. « Tzvetan Todorov de Sofia à Paris, et retour ? ». Le 17 décembre 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=RcZkR8ChZtg>
- Todorov, Tzvetan. 1965. *Théorie de la littérature*. Éditions du Seuil.
- . 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Éditions du Seuil.
- . 1991. *Face à l'extrême*. Éditions du Seuil.
- . 1998. *Le jardin imparfait. La pensée humaniste en France*. Grasset & Fasquelle.

- . 2000. *Mémoire du mal, tentation du bien, Enquête sur le siècle*. Robert Laffont.
- . 2002. *Devoirs et Délices, Une vie de passeur, Entretiens avec Catherine Portevin*. Éditions du Seuil.
- . 2008. *La Peur des barbares : Au-delà du choc des civilisations*. Robert Laffont.
- . 2008a *L'Art ou la Vie ! : le cas Rembrandt*. Biro éditeur.
- . 2011. *Goya à l'ombre des Lumières*. Flammarion.
- . 2012. *Les Ennemis intimes de la démocratie*. Robert Laffont.
- . 2014. *La littérature en péril*. Flammarion.
- . 2015. *Insoumis*. Versillo.